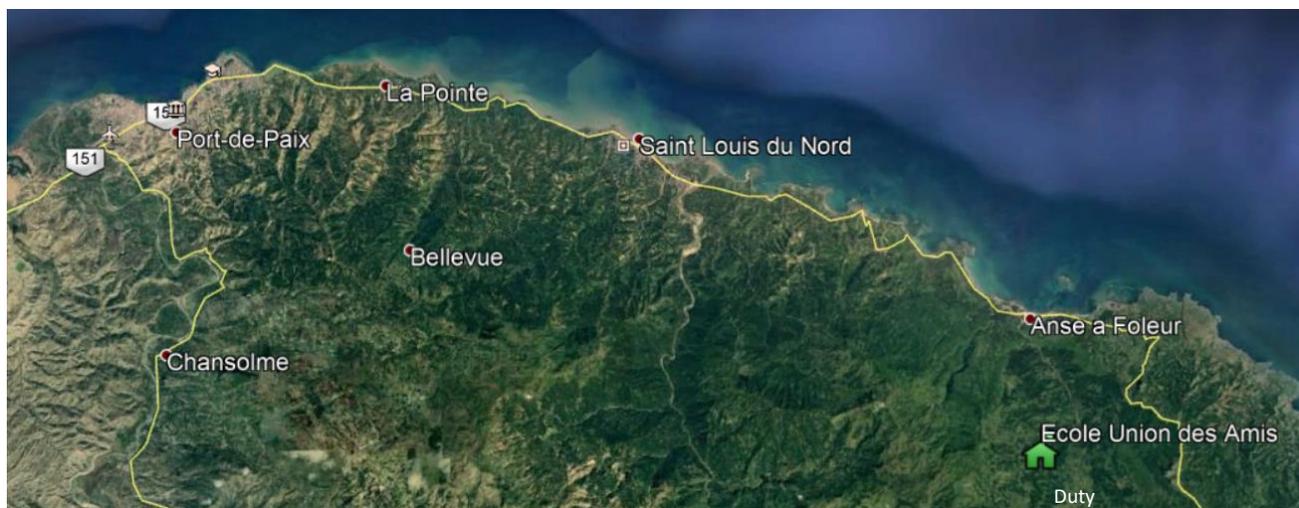


La maladie près de l'école Union des Amis

Que se passe-t-il quand un enfant est malade dans les mornes (les collines) du Nord-Ouest en Haïti ? La première réaction, c'est la crainte : on ne sait jamais comment va évoluer la maladie et il n'y a pas de service d'urgences, ni de médecin, ni même d'infirmière.



Sur la carte, vous voyez où se trouve l'école Union des Amis, dans les mornes, en dehors des routes. Le dispensaire le plus proche est à Duty, mais il n'est pas ouvert en permanence. Il y en a un autre à l'Anse à Foleur, qui fonctionne de la même façon. En cas d'urgence, on trouve une « clinique » à Saint Louis du Nord à une douzaine de km, et un centre de santé tenu par des missionnaires états-unis. L'hôpital le plus sérieux est à la Pointe, 10 km plus loin. Il est géré par des Haïtiens aidés par des associations étrangères. Pour les cas sérieux, c'est là



qu'on emmène les malades. Mais ça coûte cher, et on n'a pas toujours l'argent. A Port-de-Paix, l'hôpital est moins bien considéré.

On achète les médicaments dans les dispensaires ou dans des pharmacies en ville. Si on a peu de moyens, on peut en trouver à bon marché près de vendeurs ambulants, mais ils sont souvent sortis de leur emballage d'origine, vendus à l'unité et n'ont pas forcément de date limite d'utilisation... On ne peut leur faire confiance, sauf quand on n'a pas d'autre solution.

Quand un enfant est malade, les parents connaissent des plantes traditionnelles qui peuvent suffire à le soigner, à faire tomber une fièvre.

Si la fièvre continue ou augmente, on l'emmène au dispensaire s'il est ouvert. Si une analyse est préconisée, les parents n'ont pas toujours les moyens de la faire.

Si les parents sentent que c'est grave il faut aller à l'hôpital.

Et pour y aller, il faut d'abord descendre des mornes avec l'enfant dans les bras. Si on a une mule ou un âne, cela pourra être utile, mais il faudra que l'enfant puisse tenir dessus. Le trajet peut durer plus d'une heure. Pour un adulte, s'il ne peut pas tenir debout, c'est la mule ou une porte qui sert de civière.



Arrivé à l'Anse à Foleur, on peut trouver rapidement une moto. Le mieux, c'est une camionnette, mais comme elle prend des clients tout le long du chemin, c'est long...

Et il faut en changer à Saint Louis du Nord. Si on a les moyens ou si on connaît quelqu'un, on en affrète une, comme un taxi, qui ne prendra pas d'autres clients.



Arrivés à l'hôpital, on espère que les médecins auront une solution, ce qui arrive la plupart du temps.

Pour des paysans qui n'ont pas beaucoup de ressources, la maladie représente une grosse dépense. Autrefois, ils élevaient des « cochons pays » qu'ils pouvaient engraisser avec les restes de la maison et les vendaient pour financer une dépense inattendue. Ces cochons ont été abattus en 1982, accusés de risquer de répandre une peste porcine aux Etats-Unis et au Canada. Aujourd'hui, trouver des ressources, c'est souvent abattre un arbre pour en faire des planches ou du charbon de bois. Il y a aussi l'aide de la famille partie à l'étranger quand elle a pu s'installer et trouver un emploi.

Mais la maladie, c'est surtout une grande angoisse. Un proverbe haïtien nous dit : « *maladi rive achwal, li tounen apye* », la maladie arrive à cheval et repart à pied.

Fait à Angers le 19 janvier 2020
Geneviève GREVÊCHE-LERAY